

M. Cristiá, « “Ni yankees ni marxistes : Péronistes !” Humour et identités politiques dans la revue *El Caudillo de la Tercera Posición* (Argentine, 1973-1976) », *Atlante. Revue d'études romanes*, 4, 2016, p. 151-179 ISSN 2426-394X

« Ni yankees ni marxistes : Péronistes ! »

Humour et identités politiques dans la revue

El Caudillo de la Tercera Posición (Argentine, 1973-1976)

Moira Cristiá

Instituto de Investigaciones Gino Germani / CONICET

Introduction

Dès les années soixante, le climat politique international se radicalise, dans un contexte où la présence des jeunes va croissante au sein d'une sphère publique elle-même favorable à l'éclosion contestataire¹. Si la Guerre froide affecte l'ensemble du panorama mondial, la Révolution cubaine de 1959 semble démontrer que la révolution socialiste en Amérique latine est à portée de main et qu'elle peut être nationale. La doctrine marxiste s'étend alors significativement et des mouvements de guérilla surgissent dans plusieurs pays du sous-continent. Afin de garder le contrôle sur les États, les interventions militaires se multiplient, appuyées par les États-Unis et justifiées par la « doctrine de la sécurité nationale »². Ainsi, parallèlement au développement diversifié du marxisme, le nationalisme s'intensifie

¹ C'est pourquoi Jean-François Sirinelli définit cette effervescence estudiantine étendue internationalement comme une « révolution atlantique ». Voir Jean-François SIRINELLI, *Mai 68. L'événement Janus*, Paris, Fayard, 2008, p. 124-127.

² Basée sur la conviction de la nécessité de mettre fin à l'avancée du communisme, puisque celui-ci éliminerait les libertés et les droits individuels, cette doctrine militaire sert à justifier toute action de contention de la contestation. Parmi les événements les plus significatifs de la période, nous pouvons mentionner l'intervention à Saint-Domingue en 1965, la participation américaine au renversement de Salvador Allende au Chili en 1973, l'appui aux coups d'État du Brésil en 1964, de Bolivie en 1971, d'Uruguay en 1973 et d'Argentine en 1976. Cf. David PION-BERLIN, dir., *Civil-Military Relations in Latin America: New Analytical Perspectives*, Chapel Hill-Londres, University of North Carolina Press, 2001.

également, aussi bien dans sa version traditionnaliste — qui reprend l'héritage hispanique et la religion catholique en tant qu'éléments structurants de l'identité nationale — que dans une version nettement anti-impérialiste³.

Dans le cadre de l'essor et de la diversification du marxisme et du nationalisme en Amérique latine, le cas précis de l'Argentine, où le péronisme avait marqué la scène politique depuis 1945, présente ces deux grandes matrices idéologiques combinées également avec l'identité péroniste⁴. Un précédent important du phénomène étudié dans cet article est le Mouvement nationaliste Tacuara (*Movimiento Nacionalista Tacuara*), une organisation de droite fortement catholique qui mène des attentats entre 1955 et 1965. Au début des années 1960, celle-ci connaît des divisions internes : certains de ses militants renforcent les traits anticomunistes et antisémites de l'organisation en fondant la Garde restauratrice nationaliste (*Guardia Restauradora Nacionalista*) tandis que d'autres, influencés par la Révolution cubaine et le péronisme, créent le Mouvement nationaliste révolutionnaire Tacuara (*Movimiento Nacionalista Revolucionario Tacuara*)⁵.

Dans le cadre de cette effervescence, un groupuscule de militants catholiques et nationalistes fonde les *Montoneros* en 1970, une organisation péroniste qui parvient à monter rapidement une structure massive intégrant une diversité sociale

³ Même si le nationalisme latino-américain existait depuis le processus des indépendances, il devint un mouvement politique considérable à partir des années 1930, s'accompagnant de l'industrialisation de plusieurs pays et d'une intervention croissante de l'État. C'est alors qu'un nationalisme populaire se renforça en brandissant le principe de l'anti-impérialisme, mais cette fois dans une posture favorable à la démocratie des masses et à la prise en compte de leurs demandes. Loris ZANATTA, *El mito de la nación católica. Iglesia y ejército en los orígenes del peronismo, 1943-1946*, Buenos Aires, Sudamericana, 1999 ; Fernando DEVOTO, *Nacionalismo, fascismo y tradicionalismo en la Argentina moderna*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2002 ; Alberto SPEKTOROWSKI, *The Origins of Argentina's Revolution of the Right*, Notre Dame, University of Notre Dame, 2003. Sur le nationalisme européen, la bibliographie est abondante : Eric HOBBSBAWM, *Nations et Nationalisme depuis 1780 : programme, mythe, réalité*, Paris, Gallimard, 2001 ; Benedict ANDERSON, *L'Imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La découverte, 2002 ; Michel WINOCK, *Nationalisme, Antisémitisme et Fascisme en France*, Paris, Le Seuil, 2004 ; Cristián BUCHRUCKER, *El fascismo en el siglo XX. Una historia comparada*, Buenos Aires, Emecé, 2008.

⁴ Rappelons que Juan Domingo Perón avait été déjà président à deux reprises, en 1946-1952 et 1952-1955.

⁵ Daniel GUTMAN, *Tacuara: historia de la primera guerrilla urbana argentina*, Buenos Aires, Vergara Grupo Zeta, 2003 ; María Valeria GALVÁN, « Tacuara: una aproximación desde la mirada de sus contemporáneos », *Entrepasados*, n° 38/39, 2012, p. 19-36.

considérable. Cette organisation hétéroclite se caractérise par ses objectifs socialistes, ses méthodes empruntées à la lutte armée et son identité péroniste. Sa volonté de fonder une « patrie socialiste » sous un gouvernement péroniste et son discours anti-impérialiste, qui insiste sur l'identité latino-américaine, provoquent aussi bien l'adhésion de nombreux militants que la méfiance de certains groupes d'une interprétation péroniste plus « orthodoxe »⁶. Si pendant la proscription du péronisme (entre 1955 et 1973), et notamment au cours de la dictature nommée « Révolution argentine » (1966-1973), les différents courants péronistes se sont réunis afin de faire revenir Juan Domingo Perón, une fois celui-ci arrivé au pouvoir, les divergences politiques sont devenues insurmontables.

L'intégration des principes idéologiques du secteur révolutionnaire dans le programme officiel d'Héctor Cámpora (25 mai-12 octobre 1973) est suivie par un virage à droite de la direction du parti justicialiste apparaissant de manière accablante lors d'un événement public crucial : la cérémonie de bienvenue de Perón à Ezeiza le 20 juin 1973. Organisée afin de le recevoir après dix-huit ans d'exil, cette manifestation massive s'achève par un affrontement violent entre différentes tendances du péronisme. Dès lors, la violence s'intensifie progressivement en Argentine. Le durcissement de la politique est accompagné de l'action répressive des groupes paraétatiques d'extrême droite, liés au ministre du Bien-être social José López Rega — une figure proche de Perón et surtout de sa femme María Estela (surnommée Isabel)⁷. Malgré le discours de non-violence du

⁶ Les groupes qu'on appelle couramment de « droite péroniste » présentent aussi une diversité importante. Pour approfondir ce sujet, récemment exploré par plusieurs auteurs, voir les travaux d'Humberto Cuchetti et le dossier « ¿Derechas peronistas? » que cet historien a coordonné dans la revue *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* : Humberto CUCCHETTI, « ¿Derechas peronistas? Organizaciones militantes entre nacionalismo, cruzada anti-montoneros y profesionalización política », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En ligne], Questions du temps présent, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 29 janvier 2016, URL : <http://nuevomundo.revues.org/65363>

⁷ López Rega avait rencontré Isabel lors de la mission de celle-ci en Argentine en 1965 et s'était ensuite installé à Madrid afin de travailler en tant que secrétaire personnel du couple Perón. Il a été nommé ministre en mai 1973 sous le gouvernement d'Héctor Cámpora et reconduit dans ses fonctions jusqu'en 1975. Sur cette figure et son lien avec l'AAA, voir : Marcelo LARRAQUY, *López Rega: El peronismo y la Triple A*, Buenos Aires, Punto de lectura, 2007.

gouvernement, l'offensive est perceptible et s'accompagne d'une importante répression culturelle, renforcée après la mort de Perón le 1^{er} juillet 1974.

Créée en novembre 1973, l'Alliance anticomuniste argentine (AAA, *Alianza Anticomunista Argentina*) agit par les menaces, les assassinats, les attentats à la bombe et la diffusion de listes noires⁸. Par ces actions et par certaines publications telles que *El Caudillo de la Tercera Posición*, ce groupe promeut un « nettoyage » politique du pays. Tous ceux que l'organisation considère comme des adversaires sont susceptibles de devenir ses victimes : politiciens, intellectuels, artistes, syndicalistes, journalistes, avocats⁹. C'est ce phénomène de réaffirmation idéologique qu'illustre la récupération du slogan « Ni yankees ni marxistes : péronistes ! », utilisé au cours de cette période par les secteurs les plus orthodoxes du mouvement afin de délégitimer les groupes de gauche qui se déclaraient péronistes.

Dans cet article, nous nous proposons d'explorer cette spécificité argentine à partir de l'étude des représentations caricaturales publiées principalement dans la revue *El Caudillo de la Tercera Posición*, en faisant référence à d'autres revues afin de clarifier certains propos. Ces illustrations composent un corpus privilégié pour analyser la construction d'identités collectives : elles servent autant à étudier l'imaginaire associé à un groupe d'appartenance que celui des adversaires présumés. Grâce aux caricatures, les ennemis politiques sont les sujets d'une parodie, à travers l'exagération des traits des visages et des corps, ce qui provoque tour à tour la plaisanterie et le mépris¹⁰. L'humour permet ainsi d'alléger la

⁸ Sur l'utilisation des concepts « paraétatique » et « paramilitaire » dans le cas de l'Argentine des années 1973 à 1976, consulter Juan Luis BESOKY, «Violencia paraestatal y organizaciones de derecha. Aportes para repensar el entramado represivo en la Argentina, 1970-1976», *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En ligne], Colloques, mis en ligne le 19 janvier 2016, consulté le 14 juillet 2016. URL : <http://nuevomundo.revues.org/68974>

⁹ D'après la CONADEP (*Comisión Nacional sobre la Desaparición de Personas*), l'AAA est responsable de 19 homicides en 1973, 50 en 1974 et 359 en 1975.

¹⁰ Sur les différentes tactiques employées par les illustrateurs de caricatures pour représenter l'adversaire, consulter les travaux publiés dans le n° 8 de la revue *Ridiculosa* intitulé « Les procédés de déconstruction de l'adversaire », Brest : E.I.R.I.S., 2001. Chaque auteur s'intéresse à l'un des procédés : la mise en abîme, l'ambivalence sélective, la barbarisation de l'ennemi, la comparaison

souffrance de la concurrence politique, de cacher la peur et d'exprimer la haine en exerçant une violence symbolique sur le sujet qui les suscite¹¹. Aussi bien dans les images que dans les textes, des qualifications négatives, voire dédaigneuses, mettent ici ou là l'accent sur des aspects esthétiques ou discursifs afin de délégitimer l'opposant¹².

Notre étude suggère que « l'autre » péroniste est montré dans les vignettes comme un ennemi politique déguisé, ce qui constitue une invitation à le détruire symboliquement, politiquement et même physiquement. Il s'agit de réfléchir sur les définitions et les caractérisations des acteurs politiques devenues un enjeu central dans la dispute idéologique. Qu'est-ce que les acteurs, ici évoqués, entendent par un « véritable militant péroniste » ? Comment cette idée s'articule-t-elle dans les discours des groupes pour établir leurs frontières ? De quelle manière représentent-ils leurs adversaires respectifs ? Nous chercherons ainsi à analyser les représentations publiées dans cette revue péroniste afin d'explorer l'offensive menée contre leurs ennemis politiques internes. Dans le même temps, cette approche se propose également de réfléchir aux dimensions émotionnelles du

dévalorisante, la mise à nu, etc. , ou à un motif récurrent tel que la crucifixion, la métamorphose, le miroir, l'excrément, etc.

¹¹ Au-delà des essais de Freud (1905 et 1927), consulter les études psychologiques récentes sur l'humour selon les différentes branches de la discipline (cognitive, sociale, biologique, clinique, etc.) : Sigmund FREUD, *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient* (1905), Paris, Gallimard, 1998 et « L'humour » (1927), *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Gallimard, 1988 ; Rod MARTIN, *The Psychology of Humor: An Integrative Approach*, Burlington, Elsevier Academic Press, 2007. De même, d'autres disciplines sociales telles que la sociologie, l'anthropologie et l'histoire ont développé des réflexions sur l'humour. Pour des exemples consulter le site de l'association internationale d'études sur l'humour *The International Society for Humor Studies* <http://www.humorstudies.org/>.

¹² Nous avons déjà exploré cette perspective dans le cas des bandes dessinées des secteurs de gauche du péronisme : Moira CRISTIÁ, « América Latina como frontera simbólica. La historieta y la sensibilización política en la Argentina de los sesenta y setenta », in Salvador BERNABEU et Frédérique LANGUE, dir., *Fronteras y sensibilidades en las Américas*, Madrid, Doce Calles, 2011, p. 343-366 ; M. CRISTIÁ « Les monstres du péronisme. Fictions illustrées, émotions et politique dans les années 1970 », *Amerika*, n° 11, mis en ligne le 25/12/2014, URL : <http://amerika.revues.org/5803>

politique (notamment à la haine et à la peur) et à l'utilisation de l'humour dans un contexte d'intense violence¹³.

La peur du marxisme et l'humour : l'université comme champ de bataille

De 1973 jusqu'au coup d'État de 1976, le péronisme « de la première heure » représenté par la CGT et les syndicats verticalistes tels que l'Union ouvrière métallurgique et celui de l'organisation *Montoneros* se sont affrontés dans une lutte acharnée, où la rivalité et la violence se sont progressivement intensifiées. Au fil des mois, leur impossibilité à cohabiter sur la scène politique se manifeste clairement à l'intérieur de l'État et au niveau discursif. Les projets opposés coexistant sous le drapeau du péronisme entrent en conflit à cause des tensions sectorielles et des différences idéologiques. Cette situation est aggravée par le changement de la politique gouvernementale qui passe de l'intégration des différents secteurs à un favoritisme marqué à l'égard du secteur orthodoxe et verticaliste. Si, pendant le bref mandat d'Héctor Cámpora, la difficile intégration des différents secteurs dans le gouvernement avait déjà montré sa fragilité, le virage de Perón vers le soutien des « vieux péronistes » provoque une accélération de la purge idéologique, en limitant au minimum l'action politique du secteur révolutionnaire. C'est en excluant les secteurs contestataires du champ politique et institutionnel que le gouvernement cherche à les affaiblir et, par conséquent, à les neutraliser.

Lancée le 16 novembre 1973, la revue *El Caudillo de la Tercera Posición* déclare la guerre à la *Tendencia revolucionaria*¹⁴ du mouvement, en traitant péjorativement ses membres de « gauchistes » (*zurdos*) ou de « marxistes » (*marxistas*), voire en les

¹³ Sur les émotions en politique voir : Christian DELPORTE et Anne-Claude AMBROISE-RENDU, dir., *L'indignation. Histoire d'une émotion politique et morale. XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2008 ; Luc CAPDEVILA et F. LANGUE, *Le passé des émotions. Mémoires sensibles et histoire à vif. Amérique latine et Espagne contemporaines*, Rennes, PUR, 2014.

¹⁴ « *Tendencia revolucionaria* » surgit au conseil provisoire de la Jeunesse péroniste de janvier 1972, au cours duquel deux lignes se dessinent : d'une part ceux qui appuient la lutte armée (*Tendencia revolucionaria*), d'autre part ceux qui la rejettent (*Comando de Organización* et *Guardia de Hierro*).

insultant au moyen des qualificatifs suivants : aliénés, déséquilibrés mentaux, cinglés¹⁵. Dirigé par l'ancien militant du mouvement Tacuara âgé de 28 ans, Felipe Romeo¹⁶, cet hebdomadaire représente un groupe péroniste qui devient dominant : un courant verticaliste en opposition virulente à la *Tendencia revolucionaria*. En mettant en avant le concept classique de « troisième position » qui établissait auparavant que le péronisme n'était ni capitaliste ni communiste, les éditeurs de la revue cherchent désormais à se différencier clairement de cette dernière position et dirigent souvent leurs critiques contre les fonctionnaires les plus proches des *Montoneros*, tel que le ministre de l'Éducation du gouvernement d'Héctor Cámpora, Jorge Alberto Taiana, et les autorités de l'Université récemment nommées¹⁷.

Créée quelques jours avant l'apparition de l'AAA, la revue apparaît comme l'organe de diffusion de cette organisation paramilitaire. Financé par l'UOM (*Unión Obrera Metalúrgica*) et le ministère du Bien-être social (rebaptisé à cette période « ministère du Peuple »), *El Caudillo* présente des annonces publicitaires de différentes entités publiques¹⁸ et en appelle à la loyauté et à la verticalité, y compris dans le nom choisi pour la maison d'édition de la revue : « Vertical S.A. ». L'ennemi est, depuis le lancement d'*El Caudillo*, un sujet obsessionnel de la revue. Si, dans les premiers numéros, la phrase finale des éditoriaux est souvent « parce que c'est la volonté du peuple et parce que c'est Perón qui commande », une autre devise s'installe aussitôt : « le meilleur ennemi est l'ennemi mort »¹⁹. En se montrant

¹⁵ « Zurditos », « alienados », « desequilibrados mentales », « loquitos ». Voir par exemple : « Zurditos contra una unidad básica », *El Caudillo*, n° 44, 20 septembre 1974, p. 17.

¹⁶ Né en Italie en 1945, Romeo s'installe aussitôt en Argentine, sa famille étant chassée par la guerre. Comme lui, le chef de rédaction de la revue, José Miguel Tarquini, est un ancien militant du mouvement Tacuara. Romeo était alors dirigeant de la Garde restauratrice nationaliste, le courant le plus dur du mouvement Tacuara, avec une position antisémite, antilibérale et antimarxiste : D. GUTMAN, *op. cit.*, p. 381.

¹⁷ La rédaction de la revue demande directement le châtimeur de certaines figures politiques et culturelles contraires à sa ligne éditoriale. Pour une étude approfondie de cette revue voir : Juan Luis BESOKY, « La revista *El Caudillo de la Tercera posición* », *Conflicto Social*, n° 3, p. 7-28, URL : <http://www.iigg.fsoc.uba.ar/conflictosocial/revista>, mis en ligne juin 2010, consulté le 09/07/2015.

¹⁸ Par exemple, la Mairie de Buenos Aires, la Banque nationale de développement ou l'entreprise nationale ferroviaire (*Municipalidad de Buenos Aires, Banco Nacional de Desarrollo, Ferrocarriles Argentinos*).

¹⁹ « *Porque el pueblo así lo quiere y porque Perón manda* », « *El mejor enemigo es el enemigo muerto* ».

comme un bastion du nationalisme et de l'orthodoxie péroniste, le comité éditorial promeut la haine et encourage les lecteurs à agir eux-mêmes contre l'ennemi²⁰.

L'éditorial du numéro inaugural intitulé « La Tendance est finie : c'est Perón qui commande » définit clairement son propos :

[...] nous combattons à mort pour la fidélité doctrinaire de la révolution. [...] La lutte est claire. Il y a deux fronts : celui des alliés et celui des ennemis [...] seule la verticalité assure le véritable leadership²¹.

Nous constatons dans ce message, ainsi que dans l'ensemble de la revue, que cette représentation de deux pôles irréconciliables définit une façon de penser la politique selon une logique guerrière²². Il n'est pas étonnant que le logo de la revue, évoquant son précédent politique, soit une arme autochtone — la « *tacuara* », une lance élaborée avec une variété de roseau d'Amérique du sud, utilisée par les caudillos du XIX^e siècle —, ce qui permet à la revue de revendiquer les buts nationalistes et guerriers²³.

La rubrique d'humour de la revue, intitulée « commérages et divertissements » (*chismes y entretenimientos*) est inaugurée dans l'avant-dernière page de son deuxième numéro. D'un ton acide, les commentaires visent à critiquer certains projets du ministre de l'Éducation Taiana et d'autres membres du champ culturel progressiste, tels que les cinéastes Octavio Getino et Rodolfo Kuhn. La seule

²⁰ Sur ces groupes voir M. LARRAQUY, *op. cit.*

²¹ « [...] *A muerte pelearemos por la fidelidad doctrinaria de la revolución. [...] la lucha es clara. Solo existen en esto dos frentes: el de los aliados y el de los enemigos [...] solo la verticalidad asegura cuál es la verdadera conducción* » : Felipe ROMEO, « La tendencia se acabó: el que manda es Perón », Editorial, *El Caudillo*, n° 1, 16 novembre 1973, p. 1.

²² D'après A. Cattaruzza, ce modèle politique constitué autour de deux blocs antagonistes n'est pas une nouveauté, il s'installerait en Argentine dès les années 1920 : Alejandro CATTARUZZA, « El mundo por hacer. Una propuesta para el análisis de la cultura juvenil en Argentina en los años setenta », *Entrepasados*, vol. VI, n° 13, 1997, p. 19.

²³ Cette publication se présente comme le porte-parole de certains groupes de droite, ce que son contenu démontre clairement. Des annonces de différentes organisations contraires à la *Tendencia revolucionaria* sont publiées dans *El Caudillo* : l'*Alianza Anticomunista Argentina* (Triple A), *Alianza Libertadora Nacionalista* (ALN), *Comando de Organización* (C de O), *Concentración Nacional Universitaria* (CNU), *Juventud Peronista de la República Argentina* (JPRA) et *Juventud Sindical Peronista* (JSP).

caricature publiée dans cet exemplaire s'intitule « Ce que dit un membre de la Synarchie » (*Qué dice el sinarca*)²⁴. Le personnage principal, qui ressemble fortement à un gorille, porte une tenue militaire et un béret marqué « U.S. ». Sur son bureau, on aperçoit une sorte de coupole soviétique et un drapeau similaire à celui des États-Unis, où une tête de mort remplace le carré étoilé. Le personnage semble se trouver en train de réfléchir à une solution, et il s'écrie : « Ça y est ! Je me laisse pousser la barbe, je change mon béret et c'est bon ! »²⁵. Cette caricature transmet ainsi deux idées récurrentes : l'ennemi défend les intérêts de pays étrangers et il se déguise pour s'infiltrer dans le mouvement péroniste.



Figure 1. *El Caudillo de la Tercera Posición*, n° 2, 20/11/1973, p. 23.

Les rapports avec certains pays importants sont ainsi présentés pour affirmer le caractère antinational de l'ennemi. La familiarité de celui-ci avec Cuba, au-delà de la liaison avec l'Union soviétique et avec les États-Unis, est évoquée à de nombreuses reprises. Par exemple, lors du débat sur une loi qui autorise le

²⁴ Le terme de « synarchie » a été très largement utilisé dans les années 1973-1976 pour accuser les militants de la *Tendencia peronista revolucionaria* d'infiltration, autrement dit comme tactique politique d'un complot international.

²⁵ « ¡Ya está! ¡Me dejo la barba, me cambio la boina y listo! », *El Caudillo*, n° 2, 20 novembre 1973, p. 23.

licenciement de fonctionnaires dans le cadre d'un « état d'urgence institutionnel et économique »²⁶, la revue présente une caricature de trois candidats fictifs proposés pour l'application de la loi : un officier nommé par le gouvernement militaire précédent (par le général Alejandro Lanusse), un assesseur du ministre de l'Économie José Ber Gelbard²⁷ et un autre du ministère de l'Éducation nommé par Héctor Cámpora. Si les militaires anti-péronistes sont évidemment rejetés, l'antisémitisme apparaît dans le deuxième cas proposé par la caricature : la figure critiquée porte un nom juif et présente des traits stéréotypés²⁸. Finalement, le dernier personnage, coiffé du béret de Che Guevara, est représenté comme un diplômé en philosophie, doté d'un nom de famille russe, et ex-militant de la Fédération universitaire argentine (FUA)²⁹.

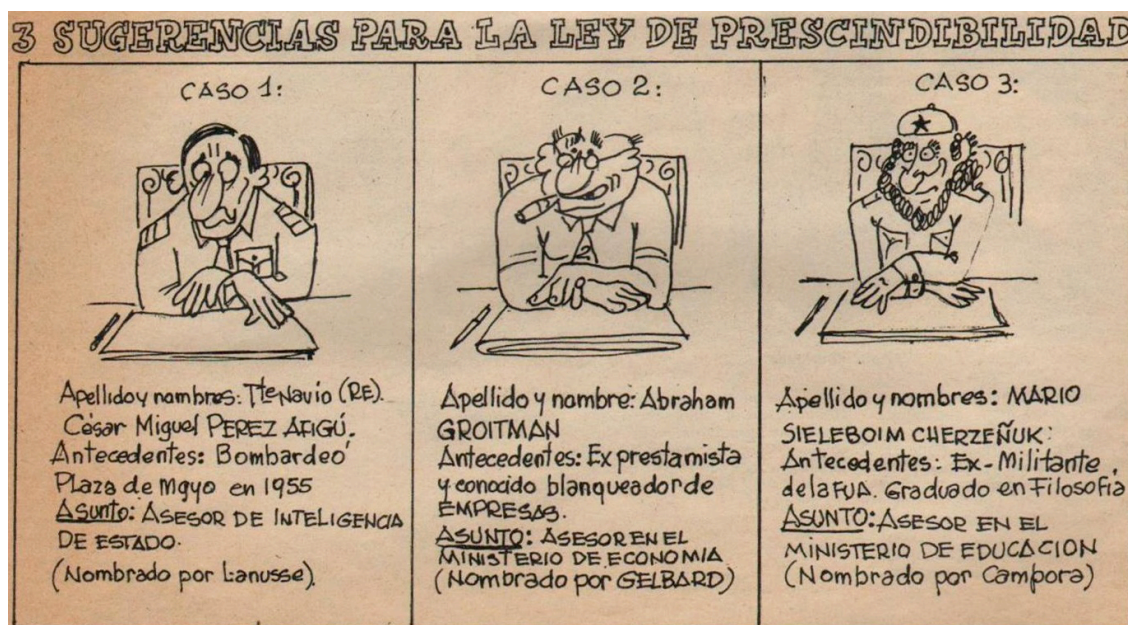


Figure 2. El Caudillo de la Tercera Posición, n° 3, 30/11/1973, p. 21.

L'Université est alors un terrain privilégié de lutte. Le nouveau président de l'Université de Buenos Aires nommé par Taiana, l'ancien militant du PC argentin

²⁶ La loi de « superfluité » (*prescindibilidad*), approuvée en octobre 1973.

²⁷ C'était en effet un immigrant juif-polonais, ancien militant du Parti Communiste.

²⁸ L'association de la « synarchie » à une supposée influence juive dans les groupes de pouvoir apparaît explicitée dans des articles d'analyse de revues proches idéologiquement. Voir, par exemple, «La Sinarquia. Nota I», *Patria Peronista*, n° 15, première quinzaine de juin 1974.

²⁹ *El Caudillo*, n° 3, 30 novembre 1973, p. 21.

devenu péroniste Rodolfo Puiggrós, se montre proche des *Montoneros*. Durant sa gestion, la composition idéologique des chaires est modifiée et l'Université rebaptisée « Université nationale et populaire de Buenos Aires » (UNPBA). De même qu'à la suite des différents coups d'État précédents, certains professeurs sont limogés, voire soumis à des procès académiques, et les autorités remplacées par des personnalités liées à la *Tendencia revolucionaria*. Pour exemple, Rodolfo Ortega Peña, avocat co-directeur de la revue *Militancia*, devient alors directeur du département d'histoire, et le poète militant des Forces armées révolutionnaires (FAR) par la suite membre des *Montoneros*, Francisco « Paco » Urondo, directeur du département de lettres.

Historien de formation, Puiggrós promeut une approche révisionniste de l'histoire, basée sur la conviction que le principal foyer de tension depuis la naissance de l'Argentine est la lutte entre libération et dépendance. La politique éducative intègre par conséquent un discours nationaliste et clairement anti-impérialiste visant à une « révolution culturelle »³⁰. D'après Puiggrós, le peuple doit avoir accès à la culture « universelle » pour se l'approprier, au lieu de l'accepter passivement³¹. Dans le prolongement des chaires nationales créées au cours des années soixante, la matière « Histoire sociale des luttes du peuple argentin » est rendue obligatoire pour les étudiants de toutes les disciplines³². Dans une démarche critique de l'ancien enseignement, le révisionnisme historique et le marxisme apparaissent comme les méthodes d'analyse par excellence³³.

Certains secteurs nationalistes, aussi bien péronistes que non péronistes, perçoivent la situation universitaire sous Puiggrós comme chaotique et considèrent cette institution comme une pépinière de communistes. D'une manière similaire à *El Caudillo*, un dessinateur ironise sur ce point à plusieurs reprises dans la revue

³⁰ Rodolfo PUIGGRÓS, «Universidad, peronismo y revolución», *Ciencia Nueva*, 25, 1973, p. 5.

³¹ R. PUIGGRÓS, *La universidad del pueblo*, Buenos Aires, Ed. Crisis, 1974, p. 29-35.

³² «Puiggrós y el avance del pueblo», *Militancia peronista para la liberación*, n° 5, 12 juillet 1973, p. 16-18.

³³ R. PUIGGRÓS, *La universidad del pueblo...*, op. cit., p. 43-52.

nationaliste catholique *Cabildo. Por la nación y contra el caos*³⁴, sous le pseudonyme « Leónidas ». En faisant référence au roi de Sparte qui meurt en combattant les Perses, l'illustrateur dessine Puiggrós avec la faucille et le marteau inscrits sur son front en mars 1974³⁵. À la dernière page du numéro suivant, l'appellation « Université nationale et populaire de Buenos Aires » apparaît sur un nid d'oiseau construit au moyen de ces symboles communistes, sur la branche d'un arbre.



Figure 3. *Cabildo. Por la nación y contra el caos*, n° 12, avril 1974, p. 34.

A l'intérieur du nid, deux personnages qui évoquent Fidel Castro, à en juger par leurs barbes, leurs chemises et leurs képis, crient à deux petits de même apparence qui prennent leur envol : « Chers étudiants : approfondissez le chemin ouvert par cette intervention »³⁶. En outre, juste après le remplacement des autorités universitaires, le bâtiment de la faculté de droit de Buenos Aires, portant le

³⁴ Revue mensuelle de la droite nationaliste lancée le 17 mai 1973 et dirigée par Ricardo Curutchet. Elle est fermée le 20 février 1975 alors que le pays se trouve en état de siège. En mars 1975, la publication est relancée sous le titre *El Fortín*. D'après l'éditorial, il s'agit de reprendre le nom d'une revue publiée entre 1941 et 1943 sous le slogan « La défense du Río de la Plata » en en gardant les mêmes principes directeurs, Dieu et la Patrie : *Revista El Fortín*, année I, n° 1, mars 1975.

³⁵ *Cabildo. Por la nación y contra el caos*, n° 11, mars 1974, p. 27.

³⁶ «Queridos estudiantes: profundizad el camino abierto por esta intervención», *Cabildo. Por la nación y contra el caos*, n° 12, avril 1974, p. 34.

nouveau nom assigné à l'Université et un panneau indiquant « Entrée libre », est représenté rempli de ces petits personnages barbus et aux cheveux longs.



Figure 4. Cabildo. Por la nación y contra el caos, n° 18, octobre 1974, p. 34.

Tandis que quelques personnages grimpent aux murs, deux autres situés sur le toit du bâtiment discutent de cette situation chaotique et en attribuent la responsabilité à Puiggrós³⁷.

Dans ces créations humoristiques, nous trouvons l'expression d'une interprétation de la situation universitaire et politique, et la projection imaginaire d'un ennemi formé sur les bancs des facultés. Cette « invasion marxiste » et la création de « petits monstres » au sein de l'Université ne sont que les représentations visuelles de la crainte collective de perdre le contrôle politique et de subir le diktat d'une idéologie qui semble menaçante. En ce qui concerne l'allure physique des envahisseurs, la chevelure longue et la barbe deviennent les signes de leur positionnement idéologique. Ces choix esthétiques apparaissent ainsi liés au refus des traditions et de l'autorité, transgressant ostensiblement les normes

³⁷ Un personnage demande « Et maintenant ? », et son interlocuteur lui répond avec un jeu de mots qui suggère de demander la solution à Puiggrós. Cette réponse transforme l'expression d'argot « Va chanter à Gardel » (*Andá a cantarle a Gardel*) qui signifie « Va te plaindre ailleurs », avec le nom de l'ancien président de l'université (*Andá a cantarle a Puiggrós*) : *Cabildo. Por la nación y contra el caos*, n° 18, octobre 1974, p. 34.

et la discipline des corps, un élément central dans les institutions sociales³⁸. C'est donc en utilisant l'humour que la peur suscitée par la perception d'un danger localisé dans l'Université peut être refoulée. À travers ces images démultipliées dans les miroirs déformants des caricatures, nous apercevons un imaginaire qui s'impose progressivement sur la scène politique³⁹.

Par conséquent, en septembre 1974, *El Caudillo* publie une annonce d'une association de travailleurs de l'université (APTU, *Agrupación peronista de trabajadores universitarios*) afin d'accuser les facultés de Buenos Aires d'être des « usines à marxistes ». Dans leur proclamation, ses membres assurent que les étudiants acquièrent des savoir-faire de guérilleros et « font de Moscou leur patrie »⁴⁰. Dans le même numéro, la rédaction d'*El Caudillo* se réjouit du remplacement du ministre de l'Éducation Taiana par Oscar Ivanissevich, ancien ministre du premier gouvernement péroniste entre 1949 et 1950⁴¹. De même, la revue célèbre les politiques de purge impulsées par le nouveau président de l'Université de Buenos Aires, Alberto Ottalagano⁴². Ces nouvelles autorités mettent en place une véritable campagne de « nettoyage » idéologique dans le but

³⁸ Même si ces marques s'affichent comme les signes d'une contre-culture, tout en étant plus ou moins vite digérées par les effets de mode et les circuits commerciaux de la consommation de masse, dans un contexte politisé, elles impliquent des connotations plus radicales. Voir à ce sujet Frédéric BAILLETETE, « Organisations pileuses et positions politiques. À propos de démêlés idéologico-capillaires », *Revue Quasimodo*, Vol. 7 « Modifications corporelles », printemps 2003, consulté le 20/05/2014, <http://www.revue-quasimodo.org/PDFs/7%20-%20Poils%20Cheveux%20Politique.pdf>.

³⁹ La peur résulte de la conscience et de la reconnaissance de la part d'un individu ou d'une collectivité d'un rapport de forces physiques et morales qu'on imagine à son désavantage. Le contrôle d'une institution de formation des jeunes représente ainsi pour les adversaires une arme, ou un milieu où recruter. Sur la peur sociale, voir : Theodore ZELDIN, *Histoire des passions françaises*, vol. 5, Paris, Recherches, 1979 ; Michèle BOMPARD-PORTE, *Psychanalyse des peurs individuelles et collectives*, Paris, Colin, 2004 ; Frédéric CHAUVAUD, dir., *Histoires de la souffrance sociale (XVII^e - XX^e siècles)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007 ; F. CHAUVAUD, dir., *L'ennemie intime. La peur : perceptions, expressions, effets*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011.

⁴⁰ *El Caudillo*, n° 44, 20 septembre 1974, p. 14.

⁴¹ Ivanissevich occupe ce poste jusqu'au mois d'août 1975.

⁴² Editorial « Qué hace el enemigo », *El Caudillo*, n° 44, 20 septembre 1974, p. 3, 8 et 9. Suite à sa nomination, Alberto Ottalagano apparaît en couverture de la revue *Gente* en faisant un salut nazi avec le titre « Je suis fasciste, et alors ? ». Des années plus tard, il publie sous ce titre un ouvrage sur sa pensée politique, qui oppose le justicialisme au marxisme. A. OTTALAGANO, *Soy fascista, ¿y qué? Una vida al servicio de la Patria*, Buenos Aires, RO.CA. Producciones, 1983.

d'éliminer le marxisme de l'Université : des démissions forcées, des enlèvements et des attentats caractérisent leur intervention. Parallèlement, la haine se réaffirme dans le discours d'*El Caudillo* comme l'émotion dominante au service de l'évolution politique où la dénonciation du complot international reste un argument fondamental contre cet adversaire.

Le rire et la ridiculisation de l'autre : haine et agression de la jeunesse

Si l'humour permet de sublimer la souffrance qui peut être liée à la peur, la haine – en tant que force de destruction – engendre également un certain plaisir dans l'agression, dans une sorte de recherche de vengeance⁴³. Issue de la frustration d'un désir, la haine est liée à la pulsion d'agressivité et influence les réactions des groupes sociaux⁴⁴ : c'est alors une émotion qui concerne intimement la politique⁴⁵. La revue *El Caudillo* exacerbe le mépris de l'adversaire politique et promeut la violence à travers ses textes et images. C'est ainsi qu'un article du numéro inaugural est consacré aux groupes armés, en les ridiculisant au maximum : « le *Curriculum Vitae* d'une petite folle appelée guérilla ».

⁴³ Les études historiques qui abordent cette problématique sont nombreuses. Consulter, par exemple, les travaux réunis dans ces ouvrages collectifs : Marc DELEPLACE, éd., *Les discours de la haine. Récits et figures de la passion dans la Cité*, Villeneuve d'Ascq, Septentrion, 2009 ; F. CHAUVAUD et Ludovic GAUSSOT, dir., *La haine. Histoire et actualité*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008.

⁴⁴ Mélanie KLEIN et Joan RIVIERE, *L'amour et la haine. Le besoin de réparation*, Paris, éditions Payot, 1968, p. 9-11.

⁴⁵ Véronique NAHOUM-GRAPPE, *Du rêve de vengeance à la haine politique*, Paris, Buchet-Chastel, 2003 ; Christophe PROCHASSON, « Haïr », in Vincent DUCLERT et C. PROCHASSON, dir., *Dictionnaire critique de la République*, Paris, Flammarion, 2002, p. 1051-1057.



Figure 5. El Caudillo de la Tercera Posición, n° 1, 16/11/1973, p. 7 et 8.

Le texte déploie des arguments de différentes sortes afin de dévaloriser la Jeunesse travailleuse péroniste, une organisation qui se trouve sous la direction de *Montoneros*⁴⁶. Il ne s'agit pas seulement de la caractériser comme peu représentative et inactive, mais surtout de viser son esthétique comme un reflet de ses choix politiques :

[...] la JTP, une association que personne n'a choisie et qui rassemble des universitaires en jeans, qui, comme ils ne peuvent pas user leurs vêtements en travaillant (parce qu'ils sont fainéants et

⁴⁶ Les structures « de surface » comme on appelait la militance dans l'espace public, pour la distinguer des activités clandestines liées aux opérations armées sont organisées par région en juillet 1972, avec la création des Jeunesses Péronistes Régionales coordonnées par les *Montoneros*. La branche armée est alors complétée par des branches de militance non militarisées, tel que le travail de solidarité sociale, structurées par secteur : les JPR (*Juventudes Peronistas Regionales*), la JTP (*Juventud Trabajadora Peronista*), le MVP (*Movimiento Villero Peronista*), l'UES (*Unión de Estudiantes Secundarios*), la JUP (*Juventud Universitaria Peronista*), la branche féminine (*Agrupación Evita*) et le MIP (*Movimiento de Inquilinos Peronistas*).

désœuvrés), les usent volontairement avec du papier de verre pour avoir l'air de travailleurs.

De même, l'article fait référence au caractère bourgeois de ses militants, issus de milieux anti-péronistes. Finalement, en les traitant de « révolutionnaires de café-concert »⁴⁷, la rédaction met en question l'authenticité de leur volonté révolutionnaire.

L'image illustrant l'article est également tout à fait parlante : les adversaires sont représentés sous la forme d'un groupe de personnages caricaturés. Sur la scène, un enfant et trois jeunes efféminés aux cheveux longs brandissent leurs poings gauches levés et portent des bonnets phrygiens. Les trois jeunes se situent sur la même ligne et dans une même pose — une main sur la hanche tournée vers le public, l'autre main levée — comme s'ils faisaient partie d'un spectacle musical de café-concert. Deux personnages se trouvent au centre : un homme aux cheveux longs, affublé d'une petite moustache et d'un bicorne napoléonien et une jeune fille souriante et provocatrice portant l'inscription « ERP »⁴⁸ sur son bonnet phrygien. Ainsi, l'influence française est mise en exergue sur leurs vêtements, mais d'une façon ridicule, mettant en avant aussi leur snobisme. En outre, l'ennemi est symboliquement affaibli, car il est infantilisé et efféminé, une technique récurrente pour décrédibiliser l'autre. De même, tout en attrapant la femme par derrière, le personnage central glisse sa main sous sa blouse⁴⁹. La contradiction entre son expression de surprise et son attitude met en avant le caractère hypocrite et tricheur que la revue attribue généralement aux « gauchistes ». Ainsi, l'illustration

⁴⁷ «[...] *JTP, una agrupación a quien nadie ha elegido y que aglutina universitarios de blue-jeans que como no pueden gastarse la ropa trabajando, (porque son vagos y desocupados), se gastan con lija los vaqueros para 'aparecer' como trabajadores. [...] Han mamado el gorilismo que heredaron de sus padres [...] Revolucionarios de café-concert*», in «Currículum de una loquita llamada guerrilla», *El Caudillo*, n° 1, 16/11/1973, p. 7 et 8.

⁴⁸ Il s'agit du sigle de l'organisation armée nommée *Ejército Revolucionario del Pueblo* (Armée révolutionnaire du peuple). Sur cette organisation, voir Vera CARNOVALE, *Los combatientes. Historia del PRT-ERP*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2009.

⁴⁹ «Currículum de una loquita llamada guerrilla», *op. cit.*, p. 7 et 8.

rejoint le texte pour discréditer l'adversaire politique, qui est dénigré par différents moyens.

Dans le deuxième numéro de la revue, la section appelée « Écoute-moi » («*Oíme*»), dans laquelle la rédaction exprime son opposition à un personnage particulier en lui adressant un message, est consacrée à cet ennemi politique générique : « Écoute-moi, barbu » («*Oíme, barbudo*»). Le problème prépondérant de la révolution est alors abordé : celle-ci ne s'atteint pas par la violence et les cris, mais par « un changement, un virage de la politique qui provoque des transformations profondes, jusque dans l'âme de chaque individu »⁵⁰. Ainsi, l'ennemi est associé aux bêtes : il crie car il ne sait pas parler comme un homme civilisé, il est impulsif plutôt que rationnel. Ce discours se révèle réactif : le mépris et la dévalorisation de l'autre se manifestent par un vocabulaire péjoratif, qui inclut une critique en termes de manque de culture chez l'autre, le rapprochant de l'animalité⁵¹. Encore une fois, cette idée de l'ennemi est associée à des courants politiques internationaux, éloignés de la problématique nationale :

Toi, qui méprisais la barbe et la longue chevelure de Martín Fierro, tu te les es laissé pousser lorsqu'elles sont devenues à la mode en Angleterre et en France ! [...] Tu fais la révolution capillaire et tu ne te rends pas compte que les révolutions ne se font pas avec les cheveux, mais avec des attributs virils [...]. Toi, qui te proclames tellement libéré, vis-à-vis de tous les dogmes, tu n'oses pas

⁵⁰ « ¡A vos que despreciabas la barba y la melena de Martín Fierro y que te la dejaste cuando se puso de moda en Inglaterra y en Francia! A vos que te proclamás tan liberado de toda clase de dogmas y no te animás a vestirse como se visten los hombres, porque respetás el dogma de la moda [...]. Vos, que andas haciendo la revolución «capilar» y no te das cuenta que las revoluciones no se hacen con pelo, sino con atributos viriles », «*Oíme, barbudo*», *El Caudillo*, n° 2, 23/11/1973, p. 9.

⁵¹ Cet aspect est analysé par Edgardo Manero, qui considère que le bestiaire moderne est un ensemble plus ou moins systématique de « bêtes » chargées d'une signification symbolique. Ce sociologue affirme que la désignation des ennemis par des catégories morales (méchanceté, tromperie, trahison) ou culturelles (barbarie, sauvagerie) reste centrale. Dans le récit du nationalisme, la menace apparaît comme une collection d'images qui constituent un inventaire des « autres » plus imaginaires que réels : Edgardo MANERO, *L'Autre, le Même et le Bestiaire. Les représentations stratégiques du nationalisme argentin*, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 281-283.

t'habiller comme un homme, parce que tu respectes le dogme de la mode⁵².

Les critiques de l'esthétique jeune qui, d'après les rédacteurs, reflète un manque d'intégrité morale, s'accompagnent de l'accusation d'un défaut de virilité. Cette condamnation de l'attitude de l'adversaire se dirige alors plus largement contre la modernité des années 1970, la libéralisation des mœurs, la contre-culture de la jeunesse présentant une dimension internationale et confluant partiellement avec la gauche péroniste.

Si leur apparence physique permet de les identifier, c'est leur appartenance de classe qui différencie les « gauchistes » des « vrai péronistes ». Cette vision bipolaire de la politique s'exprime lorsque les éditeurs déclarent que les anti-péronistes du passé n'étaient autres que les *Montoneros* du présent déguisés différemment⁵³. C'est pourquoi ils sont souvent dessinés avec des lunettes, symbole de leur statut d'intellectuels, et traités comme des snobs qui, par exemple, suivent des thérapies psychanalytiques. En exhibant les ancêtres idéologiques dont les *Montoneros* se revendiquent, la revue nie la crédibilité de leur « arbre généalogique » politique. Un combattant des mouvements rebelles paysans du XIX^e siècle et un ouvrier péroniste de 1945 sont représentés, aguerris et forts, dans la colonne de droite, tandis que deux versions des militants de la *Tendencia revolucionaria* péroniste (portant les cheveux longs, la barbe, des pantalons oxford et des drapeaux rouges) sont situés à leur gauche. La légende en-dessous de l'illustration comporte à la fois un jugement de valeur et une appréciation esthétique : « des infiltrés et en plus des clowns ! ». Ainsi, les aspects idéologiques critiqués se reflètent, pour leurs adversaires, dans le style esthétique choisi⁵⁴.

⁵² *El Caudillo*, n° 2, 23/11/1973, p. 9.

⁵³ «*Los gorilas de ayer son los Montoneros de hoy*». Cette représentation apparaît dans plusieurs caricatures, comme celle du n° 26, 10 mai 1974, p. 23.

⁵⁴ «*¡Infiltrados y encima payasos!*», *El Caudillo*, n° 15, 22 février 1973, p. 22.

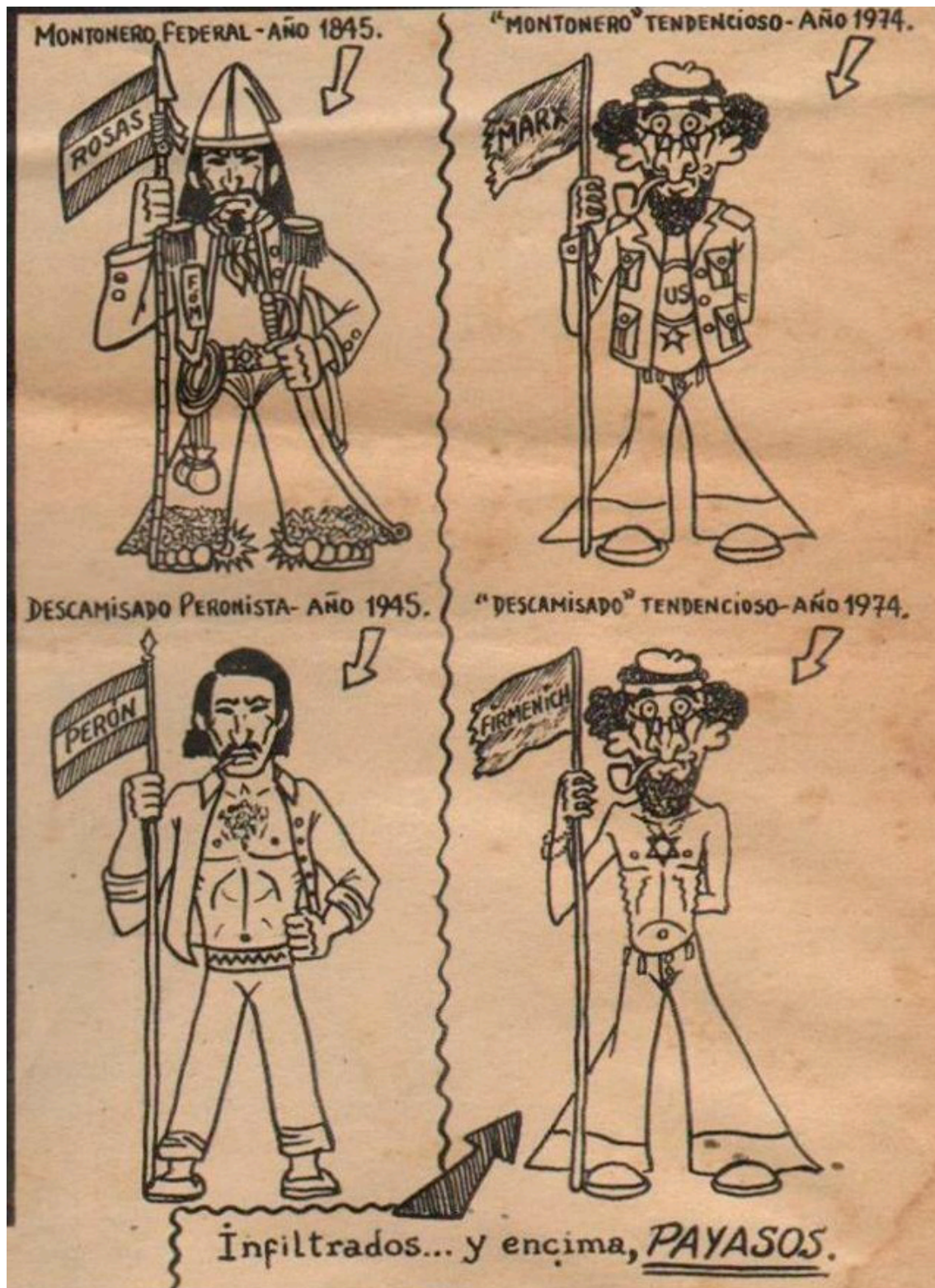


Figure 6. El Caudillo de la Tercera Posición, n° 15, 22/02/1973, p. 22.

En effet, outre qu'ils sont associés de manière récurrent à l'Union soviétique et à Cuba comme nous l'avons signalé plus haut, les jeunes sont dessinés à de

nombreuses reprises comme des hippies, ce qui les rapproche des Nord-américains. C'est pourquoi la proposition d'une « Patrie socialiste » est souvent invalidée avec un jeu de mots : la « *Patria sucia-lista* » (où *socialista* devient *sucialista*, autrement dit la « patrie sale-corrompue »). En tournant de la sorte en dérision l'opposition, on insiste, au contraire, sur la « Patrie péroniste ». A ce sujet, nous pouvons noter que l'humour est une alternative au danger, constitue une stratégie de dédramatisation de la violence politique, entre autres moyens par le jeu du détournement humoristique de la charge émotionnelle⁵⁵. C'est notamment à partir de septembre 1974, au moment où les *Montoneros* retournent à la clandestinité, que les attaques s'intensifient. Dans le dessin d'un trou creusé dans le sol, la place où chaque espèce animale habite est signalée : la souris, le ver, la fourmi et finalement, plus profondément enfoui, le « clandestin »⁵⁶. En étant assimilés à de petits animaux qui se cachent des prédateurs, les militants sont niés comme sujets dignes de respect⁵⁷.

⁵⁵ Il est intéressant de noter que la revue reproduit un article d'Aida Bortnik publié dans le journal *La Opinión* pour, ensuite, le réfuter fortement. Les éditeurs se trouvaient dans l'embarras face au commentaire de la journaliste qui affirmait que le « processus politique favorise l'existence de variations journalistiques qui oscillent entre l'agitation et l'humour » et qu'aussi bien *El Caudillo* que *Cabildo* « étaient consommés d'une façon inattendue en tant que publications humoristiques ». (« *El proceso político favoreció la existencia de variantes periodísticas que oscilan entre la agitación y el humor [...] Cabildo como El Caudillo, ha conseguido una repercusión inesperada entre los que la consumen como publicación humorística* »). « Un chiste de Aida Borknik », *El Caudillo*, n° 9, 11 janvier 1974, p. 21.

⁵⁶ *El Caudillo*, n° 45, 27 septembre 1974, p. 23.

⁵⁷ Le procédé d'associer les personnages à des animaux est très récurrent dans la caricature. Consulter à ce sujet le numéro spécial « Les animaux pour le dire. La signification des animaux dans la caricature », *Ridiculosa*, n° 10, Brest, E.I.R.I.S., 2003.



Figure 7. *El Caudillo de la Tercera Posición*, n° 45, 27/09/1974, p. 23.

Étant donné que le tirage d'*El Caudillo* était bien moins important que celui de la presse révolutionnaire — approximativement 9.400 exemplaires, soit un quart du tirage de *Militancia* et une dixième partie de celui d'*El Descamisado*⁵⁸ — le but

⁵⁸ Dirigée par deux avocats qui travaillent à la défense des activistes péronistes, Eduardo Luis Duhalde et Rodolfo Ortega Peña, *Militancia* a un tirage de 40.000 exemplaires hebdomadaires.

principal semble être de la délégitimer, de la contrecarrer dans l'espace public. L'humour y contribue également par la récupération de Tendencia, le personnage de bande dessinée créé par la revue *Militancia peronista para la liberación*. Publié toutes les semaines à la page 7 de *Militancia*, ce dessin humoristique avait pour but, d'après son comité éditorial, de « refléter la réalité politique »⁵⁹. Apparu pour la première fois en août 1973, Tendencia représente les militants de la *Tendencia revolucionaria* du péronisme. Figure aux traits simples, et dont le profil ressemble à celui de Perón, Tendencia porte souvent un maté à la main, symbole faisant probablement référence à sa dimension populaire⁶⁰.

Les critiques qu'émet Tendencia sont presque toujours dirigées contre la « bureaucratie syndicale », représentée par un petit homme aux grandes oreilles. L'accentuation de cette partie du corps, qui ridiculise évidemment le personnage, renvoie sans doute à quelqu'un de flatteur et de cancanier. À cause de l'agression symbolique que ces plaisanteries forment, peu après l'apparition de Tendencia dans la publication, au numéro 11, l'éditorial publie un message accompagnant le dessin qui dénonce des pressions incitant à suspendre sa publication⁶¹. De même, plusieurs numéros plus tard, Tendencia apparaît bâillonné et les mains attachées, mais portant une pancarte avec le célèbre slogan de la *Tendencia revolucionaria*: « Perón, Evita, la patrie socialiste » (*Perón, Evita, la patria socialista*).

Lancée en juin 1973, la revue est censurée un an plus tard, après avoir publié 38 numéros. La revue *El Descamisado* est lancée le 9 mai 1973 sous la prétendue direction de l'ancien militant du mouvement nationaliste « Tacuara » Dardo Cabo. Éditée en réalité par Ricardo Grassi avec une trentaine de journalistes, cette publication, d'un tirage d'environ 120.000 exemplaires, est en fait financée par la Direction nationale des *Montoneros*. Voir : Daniela SLIPAK, *Revistas montoneras*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2015 ; Ricardo GRASSI, *El Descamisado. Periodismo sin aliento*, Buenos Aires, Sudamericana, 2015.

⁵⁹ *Militancia*, n° 11, 23 août 1973, p. 7.

⁶⁰ *Militancia*, n° 9, 09 août 1973, p. 21.

⁶¹ *Militancia*, n° 11, 23 août 1973, p. 7.

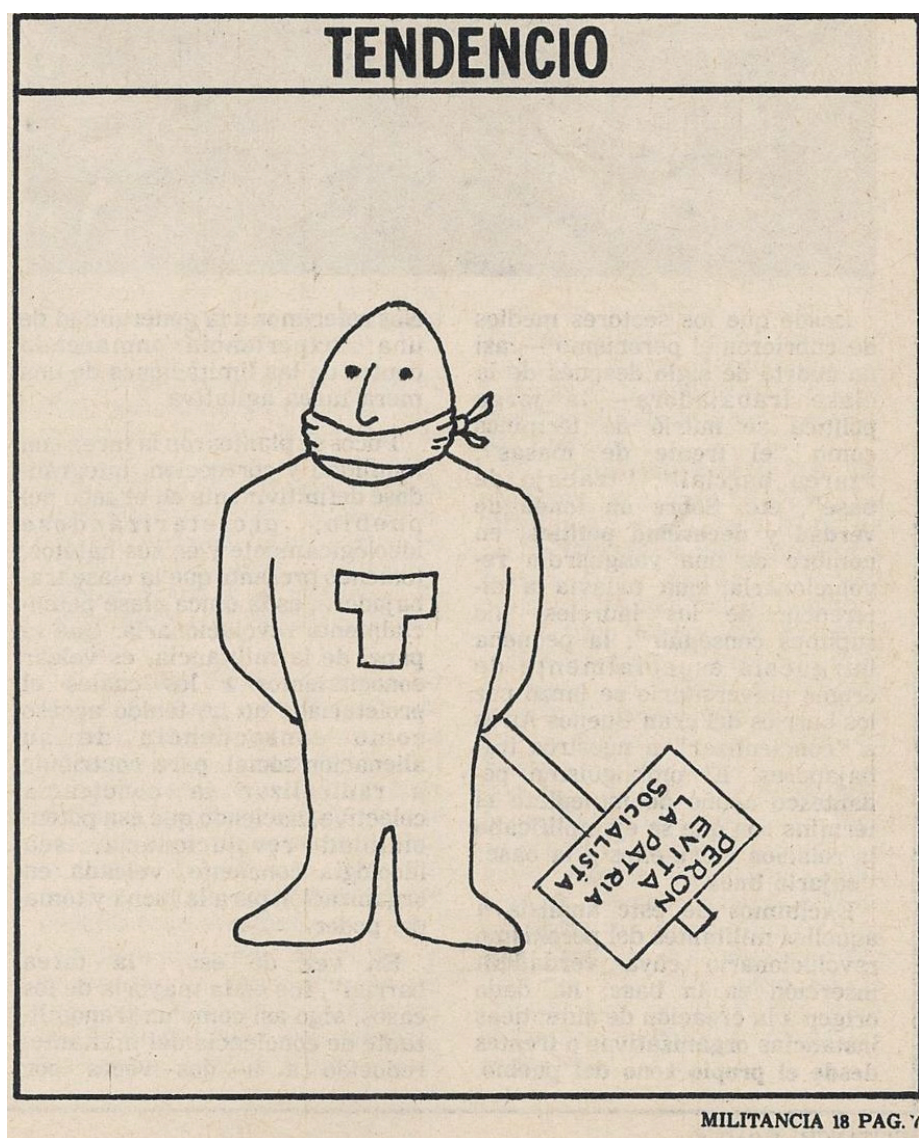


Figure 8. Militancia Peronista para la liberación, n° 18, 11/10/1973, p. 7.

En effet, la note éditoriale du numéro 18 dénonce un attentat contre la revue et affirme avec indignation : « la haine troglodyte du maccartisme a démontré la violence avec laquelle on veut punir les militants péronistes »⁶². Ainsi, la dénonciation de l'attaque morale, symbolique, voire physique, d'un secteur du péronisme par l'autre s'exprime également à travers les produits culturels mis à disposition du public.

⁶² «El odio troglodita del macartismo dio otra muestra de la violencia con que se quiere castigar a la militancia peronista», *Militancia*, n° 18, 11 octobre 1973, p. 7.

Persuadée de représenter les péronistes véritables, la revue *El Caudillo* crée un personnage de bande dessinée opposé à Tendencia : « Ortodoxio ». Ce héros, introduit en décembre 1973, est représenté comme la personnalisation du symbole PV (du slogan *Perón Vuelve*, « Perón revient », omniprésent en Argentine pendant l'exil du leader), ce qui permet à ce secteur de le récupérer, car la jeunesse péroniste l'utilisait comme sa signature. Cette combinaison de lettres est utilisée comme emblème afin de se légitimer en opposition aux nouveaux arrivants. En réponse aux agressions de Tendencia dans sa revue d'origine, Ortodoxio prend la parole à son tour. Sa présentation est violente : Ortodoxio apparaît pour la première fois avec un exemplaire de la revue *El Caudillo* à la main et pointant du doigt Tendencia. Ensuite, il le prend par le cou et lui crie « Dégage Tendencia, à partir de vendredi prochain, c'est moi qui commande ! »⁶³.



Figure 9. *El Caudillo* de la Tercera Posición, n° 4, 07/12/1973, p. 22.

Dans les vignettes de « Ortodoxio » d'*El Caudillo*, Tendencia apparaît souvent le visage rougi, embarrassé par l'évidence du manque d'honnêteté de son positionnement politique. Dans chacun des numéros qui vont suivre, ce personnage est vaincu par les arguments d'Ortodoxio, voire physiquement agressé. En effet, toutes les situations présentées cherchent à affirmer la fausseté de

⁶³ *El Caudillo*, n° 4, 07 décembre 1973, p. 22.

Tendencio, traité d'infiltré. Ainsi, dans les pages d'*El Caudillo*, la violence est justifiée et encouragée d'une façon souvent pédagogique. L'interprétation de la situation politique occupe toute la page d'humour de l'exemplaire de février 1975, où Ortodoxio est dessiné tel un géant qui se bat contre deux groupes d'ennemis. Tandis qu'à sa droite il attaque avec une lance *tacuara* la pieuvre du désapprovisionnement et les « gorilles » de la bourgeoisie anti-péroniste, sur sa gauche il agresse avec un gourdin de petits personnages qui essaient de fuir. Représentant des militants révolutionnaires aux cheveux longs et aux barbes, parmi lesquels se trouve aussi Tendencio, certains des guérilleros peureux se trouvent déjà blessés, voire inconscients, allongés à terre⁶⁴.



Figure 10. *El Caudillo* de la Tercera Posición, n° 63, 19/02/1975, p. 22.

⁶⁴ *El Caudillo*, n° 63, 19 février 1975, p. 22.

Aussi bien à travers des images qu'à partir des arguments écrits, la rédaction d'*El Caudillo* insiste sur la situation tragique et la nécessité de prendre position dans le conflit en cours. De même, elle justifie le recours à la violence et aux moyens illégaux pour faire face à la « subversion ». Les théories du complot international et de la conspiration (la « synarchie » ou un « complot » marxiste-libéral) sont aussi souvent utilisées. En effet, la publication porte une forte intention propagandiste, en affirmant le caractère violent de l'adversaire. Par exemple, dans le message éditorial du numéro 41 du 20 septembre 1974, Romeo s'adresse aux « camarades » (*compañeros*), encourageant les lecteurs à agir face aux forces du « mal ». Le « nous » discursif représenterait les « jeunes, nationalistes et fanatiques »⁶⁵ qui, d'après lui, seraient en train de gagner le combat. Malgré ce pronostic, suite à la démission de José López Rega et son exil en Espagne le 19 juillet 1975, Romeo clôture la revue en novembre de la même année, quatre mois avant le coup d'État⁶⁶.

Conclusion

Pour étudier l'imaginaire de la revue *El Caudillo*, nous nous sommes centrée sur l'utilisation de l'humour, et notamment sur la caricature, qui déforme les physionomies pour dévaloriser certaines figures. En parodiant le portrait et en l'investissant d'un pouvoir de dérision, comme moyen d'agression magique du sujet, la caricature déstabilise socialement et politiquement. Nous avons constaté que les messages discursifs et visuels travestissaient l'adversaire pour l'affaiblir symboliquement, en faisant appel à certains traits esthétiques personnels, en le féminisant, en l'infantilisant ou en l'associant aux animaux. Dans l'utilisation de l'humour des exemples étudiés, nous avons constaté que les personnages se prêtent à la banalisation de l'action des guérilleros et au défoulement du lecteur, en désarmant symboliquement son ennemi. Le rire a alors pour fonction de

⁶⁵ F. ROMEO, « Editorial », *El Caudillo*, n° 44, 20 septembre 1974, p. 3.

⁶⁶ Exilé en Espagne, Romeo relança quelques numéros d'*El Caudillo* en 1982.

désamorcer l'angoisse liée à la gravité du sujet, à la peur et à la haine que cette situation suscite.

En encourageant le rejet viscéral de ceux qui sont qualifiés de « subversifs », *El Caudillo* offre un aperçu du climat politique de l'époque et permet de mieux comprendre les fondements imaginaires de l'Alliance anticomuniste argentine. Nous découvrons ainsi que la frontière que cette revue a établie entre les péronistes « authentiques » et les « intrus » se trouve associée aux jeunes générations et aux mouvements contestataires internationaux. Des critiques, agrémentées par l'humour, servent alors à justifier la violence envers ces individus, attaqués par la dérision et l'impertinence des coups de crayon, mais aussi physiquement. La déformation, en tant que procédé par excellence de la caricature, permet de ridiculiser l'opposant. Pour mieux atteindre leurs cibles, les illustrations codifient un certain nombre de clichés dévalorisants et constituent des insultes graphiques qui mobilisent l'imagination. Ainsi, la dimension dramatique du conflit politique est en quelque sorte gommée par les images burlesques qui tournent en dérision les jeunes révolutionnaires. De même, en montrant l'autre comme un bouc émissaire, le lecteur répond à une hantise, celle de l'exclusion. Les différents exemples de cette revue que nous avons pris visent à anéantir l'autre, aussi bien en le déshumanisant qu'en le liant au « mal » et en refusant d'emblée son positionnement.

Si des attaques physiques, des menaces et un harcèlement politique s'intensifient progressivement à partir de 1974, un phénomène plus subtil a été ici étudié : l'affaiblissement de l'autre dans sa représentation. Cette négation d'une version différente du péronisme implique une guerre symbolique qui s'établit entre ceux restés fortement attachés à la tradition plus ancienne du péronisme et ceux influencés par les idées de gauche en plein essor à l'époque. Néanmoins, ce groupe nationaliste combine aussi un répertoire iconographique international d'où proviennent, par exemple, la pieuvre représentant le capitalisme et le serpent, le communisme avec des éléments de la tradition péroniste (le gorille, les lettres

« PV ») et des représentations créées plus récemment. Cette agressivité discursive, s'incarnant dans les différentes interprétations du péronisme, s'exprime dans le langage de l'époque comme l'opposition irréconciliable entre une « patrie péroniste » et une « patrie socialiste ». Dans cette concurrence fort violente de l'Argentine des années 1970, nourrie de plusieurs cultures et traditions politiques, la négation de l'autre, sa ridiculisation et l'emploi de la violence sont, sans aucun doute, encore à l'ordre du jour.